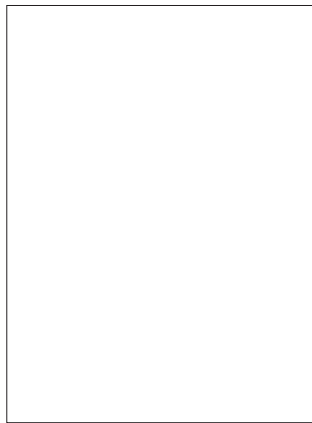


# « Flèche victorieuse pour Yahvé ! »

## Les foyers d'accueil des Rives du Rhône École de vie et des valeurs



*reportage et entretien avec*  
**Pierre-Yves Albrecht**  
*par Anne de Grossouvre*

**En 1981 Pierre-Yves Albrecht, philosophe de formation et de métier, changeait de vie en ouvrant un foyer pour toxicomanes à Sion, dans le canton du Valais, en Suisse. C'était pour lui le début d'une grande aventure, la constitution d'une famille, avec son histoire, son mythe et, au-delà, l'expérience d'une philosophie vécue, sortie des livres, l'incarnation de la Grande Sagesse, la Sophia des Anciens.**

***48 heures de la vie du foyer des Rives du Rhône de Sion***

**Mardi 9 septembre - 14 h 30**

La communauté des foyers des Rives du Rhône vit un moment important. Guillaume et Antonin ont marché neuf heures d'affilée la nuit précédente, dans la montagne, sous la pluie. Ils ont emmené avec eux trois objets insolites : une plume de coq, un petit serpent, des poils de cochon, symboles de l'orgueil, de la colère, de l'ignorance, trois poisons qui tiennent prisonnier le cœur de l'homme. Ils avaient un but, restaurer l'archer blanc. « C'était extraordinaire, racontera Antonin plus tard, on avait ce but devant nous, qui nous poussait à marcher. Quand je faiblissais, quand j'en avais assez, Guillaume prenait le relais et passait devant, après c'était moi ; on n'avait pas besoin de se parler, on était à l'unisson, on avait une grande force. »

---

Parce qu'il faut comprendre par le corps, l'âme et l'esprit, le sens de la vie, la communauté s'est organisée autour du rituel de l'archer. Au petit matin dans les quatre foyers (Sion, Salvan et Saxon en Suisse, Crecey en France), immuablement, se déroule le rituel de l'archer...

Un temps de méditation, l'archer se met en place, une voix s'élève : « En ce qu'il est possible ici et maintenant, as-tu la tempérance du paysan, le courage du guerrier, la prudence du prêtre-philosophe, la justice du roi ? » La réponse sonne, claire : « Oui ! ». L'archer se prépare, la voix lui demande « d'ouvrir une fenêtre sur l'Orient » et de tirer. La flèche part, on l'entend se ficher dans la cible. « Flèche victorieuse pour Yahvé », la communauté respire, l'archer est blanc, l'ordre et l'harmonie peuvent régner. La communauté, ces derniers temps, a vécu une période d'anarchie : l'archer avait manqué la cible, brisé le miroir situé derrière – l'archer noir était de retour. Les règles, alors, ne sont

plus observées, plus rien de construit, de ce qui fait la vie, ses points de repère, son déroulement harmonieux, ses buts, ne se fait. De ce chaos cependant renaissent des forces vives, des projets, des envies de repartir. Il faut descendre bas pour puiser la force de remonter. Ainsi la vie avance par cycles dont il faut admettre les rythmes. Si le grain ne meurt...

Aux foyers des Rives du Rhône, les lois immuables de la vie s'incarnent. De cette période de dérive Guillaume et Antonin ont tiré la force de vouloir rétablir l'ordre. Guillaume, vêtu de blanc, tire la flèche salvatrice, les trois « poisons » brûlent dans le feu purificateur, les membres de la communauté, en cercle autour du feu, bras enlacés sur les épaules voisines, renouent avec l'harmonie. Un chant de louange s'élève...

### **Mercredi 10 septembre**

Petit-déjeuner. Ils ont la tête de qui est sorti tôt du lit,

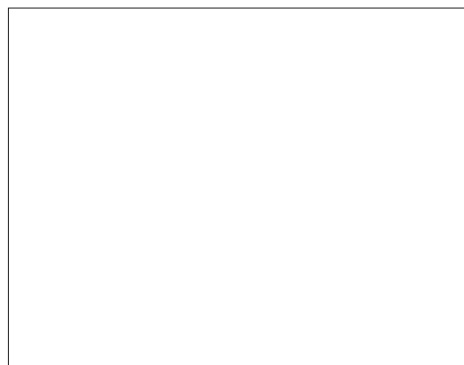
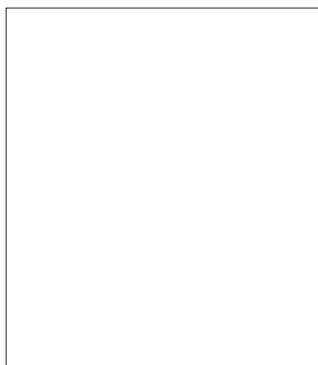
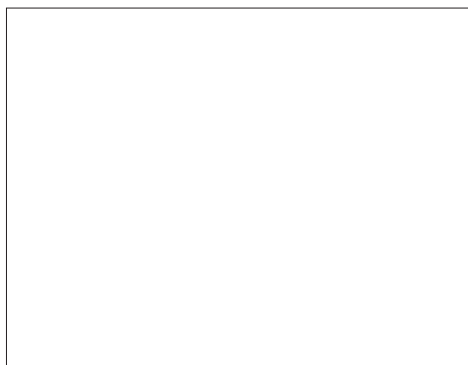
cheveux encore mouillés de la douche matinale, mais ils sont debout derrière leur chaise et ils entonnent le « Notre Père » en latin. Moment de grâce, légère, beauté du chant, force des mots, noblesse des corps. Quand ils s'assieront, on les retrouvera dans l'énergie de leur âge et de leur groupe, riant, bruyants, se réclamant les uns les autres le pain, la confiture, se chamaillant, râlant. Pourtant, à écouter de plus près, se déroule là la grande leçon de la vie. Sylvain, qui va mal, qui a des idées noires, se voit proposer de l'aide, un partage tout simple, regard, mots de compréhension. David, le petit nouveau, se fait « chambrer » par les grands. Il essaie de comprendre ce qui lui arrive, ne saisit pas. « Tu verras quand tu te feras avoir !

– Moi, par qui, j'aimerais voir ça !

– Par toi ! »

David ne comprend pas. Il comprendra plus tard

célèbre « connais-toi toi-même ». Mais ici la philosophie doit s'incarner dans un perpétuel aller et retour entre ce que l'on saisit par le mental et ce que l'on vit dans son corps, dans ses émotions. C'est Jean-Marie qui tente un exemple : « On apprend à se connaître en se confrontant aux choses, aux êtres. Je peux croire que j'ai certaines qualités, que je suis jovial, généreux. Si je reste longtemps à vivre en groupe, je peux me rendre compte que je ne suis pas si jovial et si généreux que je le pensais ». L'autre grand domaine du cours d'herméneutique est le travail sur les symboles. Mais qu'est-ce qu'un symbole ? De nouveau Jean-Marie tente l'explication : « C'est voir autre chose que l'objet, mettre une profondeur dans l'objet. Par exemple, la table n'est pas seulement un objet en bois, c'est le lieu qui permet de se réunir, c'est l'assemblée, le partage ». Le « cours » continue ainsi, sous forme d'échanges. On essaie de



sans doute que c'est la meilleure chose qui puisse lui arriver, se faire prendre par lui-même, accepter ce qui arrive, rompre avec la longue chaîne des fuites qui se veulent être de la liberté, apprendre la discipline librement consentie et y trouver la saveur même de la vie...

Rituel de l'archer. Patrick, l'archer du foyer, lance une question dans le silence : « Ecouter son cœur ? » et nomme celui qui doit répondre. La réponse vient, toute simple, « Lui faire confiance ». Patrick rencontre dans le miroir derrière la cible son regard, qui est aussi celui de l'autre, de tous les autres, regard qui brouille, qui interfère, qui trouble, regard dans lequel il veut lire l'amour, par lequel il apprendra à donner pour recevoir, à élaborer l'échange parfait, l'harmonie, l'unisson. Il tire, bruit mat de la flèche dans la cible, qui sonne au cœur comme une victoire...

Le mercredi est le jour consacré à l'étude. L'assemblée se réunit pour son premier cours de l'année : herméneutique, interprétation des Ecritures. Le mot est noble, ambitieux, les jeunes le prennent avec sérieux mais sans complexe. Ici on vise haut, vers les valeurs éternelles, le Beau, le Bien, le Vrai. Pierre-Yves Albrecht rappelle la philosophie de la maison, le

cerner une notion : par un jeu de spirale on passe de la connaissance de soi à l'autre, miroir de ce que l'on est, puis à la relation avec cet autre, qui laissera dans la dualité ou dans l'union, puis à l'union qui est amour, et à l'amour qui sauve. « Il n'y a pas d'autres recettes thérapeutiques, dira Pierre-Yves Albrecht, en communauté il y a beaucoup "d'autres", chacun est au service de l'autre, qui lui rend le même service. C'est ainsi que l'amour-amitié croît, sinon le reste ne sert à rien : bien manger, une belle table, grimper au plus haut sommet, aller dans le désert, si cela ne fait pas croître l'amour, cela ne sert à rien. Concrètement, il faudrait que chacun ici puisse faire cette expérience, ait un ami réel, celui à qui on peut tout dire, qui peut nous dire aussi nos quatre vérités, que l'on peut alors recevoir avec équanimité parce que c'est dit avec amour ». David, le nouveau, s'agite. Il a du mal à tenir en place, il a entrepris un quadrillage méthodique de sa feuille. Mais la phrase, malgré tout, l'interpelle. Pour lui, pas question de confier quoi que ce soit à qui que ce soit. « On ne se confie qu'à soi-même, bougonne-t-il. » D'échange en échange s'éclaire ensuite le symbolisme du feu, feu du désir sexuel, feu des désirs de tous ordres, feu de

l'amour qui, à son sommet, n'a plus d'objet, brûle sans combustible, devient état.

« Il faut viser haut dans la cure, dit Pierre-Yves Albrecht. Plus vous visez haut, plus vous guérissez vite. » Il faut allumer de nouveaux feux qui permettront de se détourner des anciens. Il faut aller de l'avant, ne pas s'attarder sur un passé qui n'a plus d'existence. » C'est une philosophie optimiste, on ne reste pas sur la faute une fois qu'on l'a reconnue. Le seul péché est l'orgueil, celui de ne pas vouloir avoir recours à l'autre, à plus grand, à Dieu, conclut Pierre-Yves Albrecht. » Les cahiers sont, pour la plupart, restés fermés, une phrase ou deux ont été notées au passage, celles qui faisaient écho, sens, dans le cheminement de l'instant. Mais les « élèves » ont été à l'écoute, parlant posément quand ils le souhaitent et respectant le temps de parole de l'autre.

Le retour de l'archer blanc aux foyers est synonyme d'assemblée primaire. Tous les résidants sont réunis dans la salle du chœur. On discute des projets à réaliser, autorisés par ce retour à l'harmonie. Barbara expose le sien, la création d'un sentier initiatique derrière le foyer de Sion, qui reprendrait, en quatre paliers, les quatre niveaux du modèle sur lequel s'est construite la cure : le paysan, le guerrier, le prêtre-philosophe, le roi. Chaque niveau sera relié avec trois des travaux d'Hercule, mythe sur lequel les foyers travaillent de longue date. La construction du sentier ferait intervenir toutes les « corporations », ateliers dans lesquels s'exercent les résidants : sculpture, vitrail, enluminure, peinture. La discussion s'engage, les problèmes de temps, d'interférence avec d'autres projets, sont évoqués. Les plus jeunes s'agitent ou restent en retrait, tête baissée, poitrine fermée, les plus grands sont stables,

on sent l'habitude de se concentrer, de se discipliner, de sortir de sa sphère, de son « nombril » dirait Pierre-Yves Albrecht, pour s'investir dans la vie de la communauté. Ce qui n'empêche pas ce dernier de secouer ses troupes abruptement lorsqu'il les sent trop focalisées sur les problèmes rencontrés dans le passé. D'autres projets sont évoqués. Stanislas se propose pour être reporter et dessiner la « BD » de la dernière traversée. On évoque la nécessité de savoir choisir parmi les activités du samedi après-midi, d'accepter la frustration de ne pas pouvoir tout faire, de se concentrer sur une chose. Un projet fantastique se dessine pour certains : faire l'ascension d'un pic de huit mille mètres du Karakorum au Pakistan. Trois résidants sont partants, et il est proposé à un petit groupe de les accompagner dans la première marche de trois semaines. Pierre-Yves Albrecht insiste sur les motivations de ce deuxième groupe, dont ne feront partie que ceux qui montreront une détermination de fer... Le quotidien est également évoqué : Guillaume se propose comme servant d'archer, l'examen d'entrée au grand collège (trois épreuves : latin, herméneutique, dissertation) est annoncé pour le lendemain. Aucune dérogation n'est accordée, ceux qui ont des difficultés pour s'y rendre sont invités à les régler eux-mêmes. Fermeté et rappel de la règle établie sont de mise ici. Julien précise son projet théâtre, il a fini la cure, rentre à l'école d'arts dramatiques de Lausanne en octobre mais propose de revenir les samedis animer un groupe. L'assemblée se conclut par la nomination de trois personnes dont l'initiation, et donc le niveau franchi, dans la terminologie de la cure, visiteur, quêteur, apprenti, est confirmée ; deux deviennent quêteurs, le troisième apprenti.

La cérémonie suit l'assemblée. Capes noires et cape blanche sont revêtues. Le groupe chante. Ce qui frappe le plus, c'est la joie. Les visages sont rayonnants, dans les regards brille la flamme de la certitude. Ceux qui sont passés à travers l'initiation le savent bien, ils ne seront jamais plus comme avant, ils ont lutté avec eux-mêmes, avec leurs démons, ils ont dépassé certaines peurs, on les sent solides ; il émane d'eux, même si cela paraît étrange à écrire, une « verticalité ».

Antonin raconte : « J'ai passé quatre jours seul dans une grotte en mars dernier, sans savoir exactement quand on allait venir me rechercher. Dans ces situations, on passe par toutes les phases, mais j'y croyais. Même enfant j'avais toujours rêvé vivre des choses comme cela. C'est ça qui m'a soutenu. J'avais décidé de jeûner. J'ai eu toutes les tentations possibles, sortir du territoire impartit, me créer des activités, ramasser plus de bois que nécessaire par exemple, me laisser aller à des pensées négatives (il rit), le sexe aussi. On est dans l'observation de soi-même, on médite, on prie... on calcule beaucoup aussi, l'heure d'arrivée de celui qui viendra nous rechercher, le temps passé, celui qui reste. J'ai connu dans le passé la déchéance, la proximité de la mort (à voir son regard clair, son visage lisse aux traits juvéniles, on a peine à y croire, même si l'on sait que c'est la vérité), j'ai des envies de vivre... »

A midi on passe à table et le repas commence à nouveau par un chant. Le chant est omniprésent aux foyers, chants sacrés issus des liturgies romaine, orthodoxe, chant grégorien, tout chant qui travaille intérieurement, fait vibrer le cœur, le corps, l'âme, chant qui élève, soulève, restaure ce qui s'était écroulé, chant qui fait se ressouvenir de l'origine divine de l'homme. Ce n'est pas ici explicité, c'est vécu, au jour le jour, chant après chant. On chante en cercle, dans la proximité des corps, bras posés sur les épaules de ses voisins, grand souffle vibrant à l'unisson, expérience d'être une seule âme, un seul corps... Le chant est devenu un art, une chorale est née, des disques sont produits, des concerts donnés. Diapason levé, Sophie, dont il est difficile d'imaginer, l'espace d'une seconde, qu'elle ait pu être toxicomane, exhorte les résidants à pratiquer, à répéter, à s'améliorer, à s'ouvrir au travail en profondeur qu'effectue secrètement le chant. « Quand deux résidants ont effectué l'ascension de l'Eiger, cette montagne réputée "mangeuse d'hommes", les journalistes ont salué l'exploit sportif, mais nous, nous avons passé tout le temps de leur ascension à chanter pour eux dans un monastère et ils le savaient, racontera Pierre-Yves Albrecht. »

L'après-midi est studieux : cours de chant et de littérature. C'est Sophie qui officie ce jour-là. Pour son cours de littérature elle a tracé au tableau la pyramide

connue : paysan / guerrier / prêtre-philosophe / roi, qui resitue les quatre strates de l'homme, et a écrit en face les stades de la cure : visiteur, quêteur, apprenti. « Vos capacités intellectuelles, ici, on s'en moque, dit-elle, vos goûts aussi, ce qu'on vous demande, c'est de lire des œuvres susceptibles de nourrir le stade dans lequel vous êtes. On ne peut rien comprendre au stade paysan si on n'a pas lu Giono, Pagnol, Vincenot, au stade guerrier si on refuse d'entrer dans les "Chevaliers de la Table Ronde", dans Tolkien, Frison-Roche, au stade prêtre-philosophe si on n'a pas lu Platon. Cela renâcle dans le cercle, le livre est jaugé à son nombre de pages plus qu'à son intérêt, et puis, comment comprendre la Table Ronde si l'on doit avoir recours au dictionnaire à chaque page. Cependant, un petit tour de table des lectures en cours de chacun dévoile une incroyable richesse littéraire... David, l'air de celui qui s'en moque, claironne qu'il ne lit pas...

La fin d'après-midi est moins studieuse. Le groupe théâtre propose d'assister à la répétition générale des farces qui seront jouées à la fête médiévale du village voisin ce week-end. Le texte a été écrit par Julien, qui démontre ici qu'il ne se trompe pas de voie en choisissant des études de théâtre. Le texte est savoureux et reproduit avec fidélité l'esprit des fabliaux du Moyen-Âge. Les acteurs ont la fougue et la générosité nécessaires, le rythme est soutenu, les spectateurs rient de bon cœur. Au repas du soir, cela grommellera contre les erreurs de texte, l'insuffisance de concentration de certains, tout cela partant du souci de faire bonne figure à la fête.

21 h : rituel du soir, méditation dans la pénombre sur un extrait des *Vêpres* de Rachmaninov, le feu brûle et craque dans la cheminée, l'archer tire – flèche victorieuse. Chacun se retire dans sa chambre, il est 9 h 30, nuit paisible, l'archer blanc veille...

#### **Jeudi matin 6 h 30**

Méditation, l'archer blanc, accompagné de son nouveau servant, tire, la flèche est victorieuse. Ce n'est certainement pas aussi facile qu'il y paraît. Patrick s'est entraîné la veille. Il s'agit, pour lui comme pour les autres, de bien plus qu'un simple exercice sportif. Chant. Petit-déjeuner et répartition des tâches. Chacun a sa responsabilité : cuisine, vaisselle, ménage, jardin, laiterie... Plus tard il y aura, pour certains, l'examen d'admission au grand collège, pour les autres, les « corporations » où exercer un art, vitrail, sculpture, enluminure... ou un sport, toute pratique qui ouvre à la beauté ou à la maîtrise, après s'être adonné aux activités du « paysan ».

Midi. Chant, repas, David essaie vainement de

négocier une partie d'échecs. Le temps lui échappe, sa jeune énergie piaffe, le respect des horaires, l'autorité lui pèsent. Avec fermeté, il s'entend répondre qu'il peut s'intéresser à d'autres choses, la lecture, le tir à l'arc, la course. Il n'est pas si facile de découvrir que se plier à une contrainte peut, en entraînant là où l'on ne pensait pas aller, dégager des espaces insoupçonnés de créativité, de vraie liberté. Son partenaire aux échecs, plus avancé dans la cure, a déjà battu en retraite, la question est réglée. Il faut d'abord savoir se plier à une discipline extérieure pour apprendre progressivement à s'imposer la sienne...

Le foyer... école de vie et de valeurs...

**Pierre-Yves Albrecht, pouvez-vous expliciter le modèle thérapeutique que l'on a vu se dessiner en filigrane dans le déroulement d'une journée au foyer ?**

A un moment de l'existence du foyer, je me suis demandé ce qu'était, au fond, la toxicomanie. Or le problème n'est pas la toxicomanie, sur lequel nous étions tous focalisés, le problème se situe au niveau du sens de la vie. Les toxicomanes, mais ils ne sont pas les seuls dans ce cas, n'ont pas trouvé le sens de la vie. Nous avons alors travaillé, au foyer, sur ce qui constitue l'essentiel de nos vies, sur le bonheur. En réfléchissant sur le bonheur, je renouais avec mon domaine, la philosophie, mais avec un autre regard. Les foyers sont alors devenus un laboratoire philosophique. Nous avons fait revivre Platon, pour lequel j'ai une admira-

tion particulière, avec son système des trois fonctions : le paysan, le guerrier, le prêtre-philosophe, et nous avons mis progressivement en place le modèle qui caractérise nos foyers. Au stade du paysan, domaine de l'utilitaire ou du nourricier, nous nous trouvons dans la sphère biophysique ; les résidants travaillent au jardin, à la laiterie, aux champs, à la cuisine, au ménage, aux ateliers d'entretien. Quoique tous participent à ces activités, ce stade correspond aux « visiteurs », ceux qui débutent la cure et qui ont avant tout besoin de restaurer leur corps, leur rapport à la Nature. A ce stade se situent aussi les activités sportives conçues d'abord comme la restauration d'un corps sain. Plus tard, au stade du guerrier, le sport est conçu comme moyen d'affronter une épreuve, comme la possibilité donnée au résidant de s'engager non seulement verbalement mais par un acte. En exigeant et en mettant les personnes en situation extrême, on obtient une réponse positive et la plupart du temps salutaire. Ce stade aime se référer aux grands mythes, Hercule, les Chevaliers de la Table Ronde... Il s'agit de faire jaillir la volonté au feu de l'action, de passer de l'âme « irascible » à l'âme « courageuse ». A ce niveau, il s'agit aussi de reconstruire, de remodeler, de redonner le sens de la verticalité par des activités où la technique se lie à la dimension esthétique dans le but de créer quelque chose qui serve la communauté, peinture, dessin, céramique, sculpture, vitrail, enluminure, marqueterie... Au stade du « prêtre-philosophe », il s'agit d'éveiller la fonction symbolique, l'âme intelligente, par le biais du

théâtre, de la poésie, du chant surtout et par le travail sur les symboles, les mythes, approfondis et incarnés dans les rituels. Là se situent aussi les cours du petit et du grand collègue et les initiations réelles, temps de solitude dans la nature, grotte, montagne, désert, pèlerinage, où le résidant se confronte en profondeur à lui-même.

Ce modèle répondait à notre constat qu'on ne peut

transformer une personne par le comportementalisme, en lui disant ce qu'elle doit faire et ne pas faire, ni par le moralisme. Il fallait que le résidant comprenne que le monde des objets, de la consommation dans son sens large, est un monde de significations, de sens, et qu'il soit capable de voir, au cœur de chaque objet, un signe, qu'il soit capable de saisir que le visible ramène toujours à l'invisible. C'est notre approche symbolico-thérapeutique, que l'on retrouve dans toutes les actions que nous menons. Si, par exemple, nous organisons une traversée du désert, ce n'est pas

pour l'aventure sportive, c'est pour mettre en situation de traverser notre propre désert, et nous nous y préparons longtemps à l'avance. Tout ceci rentre dans le système synergique de la communauté, qui est un moyen extraordinaire d'évoluer parce que c'est un système de miroir, d'entraide et de solidarité, de joie et de souffrance aussi, un lieu de travail, de transformation au quotidien.

Voilà les grands axes philosophiques.

### **Pouvez-vous nous parler du rôle que joue « l'initiation » dans la cure ?**

L'axe de l'initiation est extrêmement important. L'idée, que l'on retrouve dans tous les systèmes traditionnels et bien sûr chez Platon, est de mettre la personne dans une situation où il n'y a plus de théorie, plus de support, plus rien, où elle vit avec ses « tripes » (avez-vous remarqué que « tripes » est l'anagramme du mot « esprit » ?), qu'elle sente expérimentalement, existentiellement, où elle est, qui elle est, à ce moment-

là, ce qu'elle peut faire et ce qu'elle ne peut pas faire. L'initiation est une porte que l'on ouvre et qui permet à la fois le passage d'un statut à un autre à l'intérieur de la communauté et une mutation en profondeur qui transforme, dans l'intime de l'être, un homme en un autre. Dans notre modèle thérapeutique, c'est le passage de l'individu dépendant à l'individu libéré (domaine du visible), et de l'homme désarticulé à l'homme ras-

semblé (domaine de l'invisible). Mais pour nous cela ne relève pas d'une approche mentale ou réflexive, se connaître postule une modification des états de conscience. Pendant l'initiation, quand elle réussit, quelque chose de fulgurant se passe, proche de l'expérience mystique, fusionnaire, prophétique. Ceux qui l'ont vécue en témoignent quand ils reviennent, par leurs yeux, le charisme qu'ils irradient. C'est cette expérience mystérieuse qui les révèle à eux-mêmes, qui transforme leur structure psychique profonde et même, parfois, leur organisme. Cela rejoint le « connais-toi toi-même »,

non pas intellectuellement, mais au niveau de l'être intime.

### **TÉMOIGNAGE DE JULIEN**

*Julien dit de lui qu'il a un passé lourd, fait de manque de stabilité, de responsabilité, d'investissement dans les études, qui l'a transformé en un personnage perdu, trouvant le réconfort dans les drogues sans pour autant avoir une âme de malfrat. Il a fait le tour des institutions en tout genre, a fait des séjours en prison. Il arrive en fin de cure, prépare son départ pour l'école de théâtre de Lausanne.*

Je me suis retrouvé seul dans le désert. La règle est de ne pas savoir exactement le moment où l'on viendra vous rechercher. Il faut occuper le temps avec rien, on est seul, confronté à soi-même. On se rend compte combien on est limité, combien on recherche tout le temps à être occupé, à avoir une activité, qui n'est, en somme, qu'une fuite perpétuelle de soi-même, parce que, en définitive, on ne sait pas ce que c'est, « soi »,

parce qu'on a peur de découvrir que peut-être ça n'existe pas « soi ». J'ai ressenti l'initiation comme une épreuve de force, face à la solitude, au « rien faire », je me suis astreint à des disciplines spirituelles, la prière, la méditation avec tout l'enthousiasme de qui veut faire des expériences. Je n'ai pas eu d'expérience mystique, je n'arrivais même pas à me discipliner moi-même pour écrire la pièce de théâtre à laquelle je songeais avant. Tout ce que j'allais retrouver au retour m'obsédait. Dans ce face à face avec moi-même, je luttais avec mon désir puéril de retrouver le confort de la vie, de la société, de terminer cette mise entre parenthèses au jour convenu. Mais ce jour passe sans qu'on vienne vous chercher et cela semble horrible ce jour supplémentaire à passer seul, alors qu'en fait, à le vivre, on se rend compte que c'est une discipline comme une autre, à laquelle on peut s'habituer par la pratique. Le plus intéressant pour moi a été ces épreuves par rapport à moi-même, arriver à dominer, à canaliser... Et puis, il y a la saisissante beauté du désert, les couchers de soleil le soir, qui nous plongent dans la contemplation. Finalement, les plus beaux moments sont ceux où l'on se laisse totalement aller, où l'on fait corps avec le désert. J'avais un moment particulièrement doux, le soir, j'écrivais un poème, mon compte-rendu, je préparais mon dernier thé, le soleil se couchait lentement par-delà les dunes, c'était très beau... C'est aussi simple que ça, retrouver cette simplicité de la vie, qui doit suffire finalement, le toxicomane recherche toujours des choses extrêmement intenses, mais ce n'est pas normal, il faut retrouver une espèce d'humilité par rapport à la vie. Mais la véritable initiation, c'est peut-être après le retour qu'elle se passe. Lorsque l'on revient on est inspiré, enthousiaste, on a le regard brillant, transformé, on profite pleinement de cette victoire sur soi-même, mais il faut reprendre la simplicité de la vie, le quotidien. Au bout de quelques jours on ne supporte plus de ne pas retrouver cet état d'euphorie, l'Absolu nous échappe, on se retrouve déprimé, triste, il faut affronter ce vide en nous, c'est aussi cela l'épreuve de l'initiation, accepter tout, accepter la vie comme elle vient, son absolu, son quotidien...

**Pierre-Yves Albrecht, le rituel de l'archer est central dans la vie des foyers, puisqu'il se déroule deux fois par jour. Comment ce rituel est-il né ?**

L'idée de l'archer, blanc et noir, est puisée dans la tragédie grecque, bien que le symbole de l'archer soit présent dans toutes les Traditions. L'archer blanc, c'est l'ordre, l'ordre de la Création, l'archer noir, c'est l'ordre du Chaos. Quand la personne, en tirant, brise le

miroir situé derrière la cible, sans en chercher les raisons profondes, nous considérons qu'il brise la communauté. A ce moment-là, il n'y a plus de règles, tout le monde a le droit de faire ce qu'il veut, « les parents » sont partis symboliquement. On assiste alors chez les résidants à un redoublement spontané de travail, à un essai de reconstruction de ce qui a été détruit, à la réalisation d'exploits pour rétablir l'ordre, jusqu'à ce que quelqu'un décide de tirer pour restaurer l'archer blanc. L'archer est le symbole fondamental de notre œuvre, il réunit en lui les quatre fonctions, paysan, guerrier, prêtre-philosophe, roi, et il équilibre symboliquement les foyers. S'il vient à manquer, on constate que tout s'effondre, on redevient une institution comme les autres. C'est ce rituel de l'archer qui soude tout ensemble. On ne peut pas vivre sans rituel, le rituel est un symbolisme joué, il ancre ce symbolisme profondément, par sa répétition, dans l'âme, le cœur. C'est ce rituel et ce qui le sous-tend qui donne la force aux jeunes pour la cure. On pourrait dire que « le rituel est le propre de l'homme ». Le plus grand péché de la société de consommation, ce n'est pas de produire des marchandises mais de réduire toutes ces marchandises en terme d'objets, jetés, qui perdent leur signification, leur symbolisme et leur possibilité d'instaurer un rite. Le rite, c'est ce qui pourrait sauver de la consommation.

Si je fais le bilan de ces vingt dernières années, je me dis que c'est l'archer qui a fait notre maison. Ce qui est significatif, c'est que l'archer, comme presque tout ce qui se passe ici, le chant, les traversées du désert, a été proposé par les résidants. Nous, nous n'avons fait que mettre en forme. Les jeunes sont formidables, leurs souffrances sont produites par la société, c'est le système qui les rend ainsi (parce que c'est un système au ventre mou), j'aurais pu être à leur place. En eux-mêmes, ils sont fantastiques, il y a des saints, des génies... Nos jeunes, nos « paumés » vivent l'Eglise primitive, la vieille Eglise, ils sont authentiques, dans leurs malheurs, dans leurs gémissements, dans leurs cris, leur tristesse ou leur joie. Ce qu'ils revivifient ici, c'est leur dimension sacrée...

*Pour aller plus loin :*

- P.-Y. Albrecht, J. Zermatten - *L'Archer blanc* - éd. Ketty et Alexandre, coll. «Les Voies symboliques»
- P.-Y. Albrecht - *Le devoir d'ivresse* - éd. Georg, coll. «Terra Magna»
- P.-Y. Albrecht - *Le courage de se vaincre* - éd. du Relié, coll. «La conscience du monde»
- P.-Y. Albrecht et J.-C. Gadmer - *40 jours au désert* - éd. Saint-Augustin

Sur demande aux foyers, les quatre CD de la chorale «Aurore».

Foyers Rives du Rhône - Case postale 501 - 1951 CH Sion (Suisse)